

La maitresse des clés.

(Chapitre 2)

« Tic, Tac », nos pats résonnaient dans les escaliers mais sans trop alarmer le personnel, « Tic, Tac », il faut partir et vite, Christian ne va pas tarder. J'avais atteint la porte d'entrée suivie de près par Yvonne, je tournais la poignée lorsque... « Ding, Ding, Ding ». La grande horloge sonna dix heure, des pats raisonnaient de chaque côté. Nous étions cernées, en ouvrant la porte une silhouette me faisait face, elle n'était pas trop grande mais à la façon dont elle se tenait on aurait pu croire qu'elle faisait tout pour être remarquer.

-Bonjours Christian. Ma voix glaciale ne le choqua pas le moins du monde car lui aussi n'avait pas de sentiments pour moi.

-Bonjours, Claudia. Je ne pensais pas que tu étais si impatiente de me revoir.

Son ton confirmait son dédain mais sa façon de parler était à la limite du morbide. Je vis son regard en coin et compris que mon père venait d'arriver, car d'un geste il prit ma main et la baisa avec des manières que je ne lui connaissais que lorsqu'il y avait mes parents.

-Mademoiselle Claudia lorsque j'ai su que nous allions nous revoir mon cœur c'est arrêté de battre et grâce à vous il peut enfin reprendre son souffle, ma chère...

J'étais écoeuré son baisemain avait la texture d'un crapaud et le pire de tout c'était les réactions qu'il avait suscité. Entre Yvonne au bord du fou-rire, mon père qui avec ma mère, enlacer, nous regardaient comme si ils étaient en plein rêve, tous cela était déstabilisant.

-Christian, comme nous sommes heureux de vous voir, toujours aussi galant.

Tout en ayant dit ces mots, mon père s'avavançait vers cet invité dans le but de lui serrer la main.

Notre cher imposteur lâcha ma main en faisant mine d'avoir été surpris dans son « égarement » et serra avec respect celle que lui tendait mon père.

-Bonjours monsieur, je ne sais vraiment pas comment vous remerciez, pour l'honneur que vous me faites de revoir ma douce Claudia.

« Au secoure ! », papa tu ne vas quand même pas tomber dans son piège.

-Et bien jeune homme, je ne sais pas si ma fille vous mérite.

-Tu sais papa, s'il ne me mérite pas, il peut très bien en choisir une autre.

-Claudia !

Tiens les premiers mots de ma mère depuis ce matin. J'entendais Yvonne étouffer un rire, malgré le regard noir de mon « futur mari », mon père s'élança dans une remarque bien salé :

-Mon cher, vous n'allez pas vous ennuyer avec elle, son caractère n'a d'égale que sa mauvaise humeur.

Remarque plus que suffisante pour détendre ma mère et Christian qui partirent en direction du salon.

Une seconde chance pour moi de filé à l'anglaise, la porte est ouverte et la « petite famille » est partit rigoler plus loin.

Trois, deux, un, c'est parti ! Yvonne avec moi, un peu d'argent dans les poches et en route pour la liberté, enfin !

-Claudia, venez donc, ne restez pas seule dans ce couloir.

Mais je ne suis pas seule ! Et quand bien même, si je l'étais, je préférerais le rester plutôt que de rejoindre se prétentieux, arrogant et menteur. Ma colère étouffer j'inventai un petit mensonge, ni vue, ni connue.

-Avec plaisir, mais j'ai quelques courses à faire attendez moi là je reviens dans cinq minutes.

-Comme vous voudrez.

Mon père avait dû voir la supercherie et revînt à mes côtés l'aire sérieux.

-Tu ne comptes pas échapper à ton rendez-vous encore une fois j'espère.

-Ho non papa, c'est juste que j'ai besoin de certaines choses qui sont assez urgente.

-Yvonne peut très bien y aller seule.

-Elle ne sait pas où se trouve la boutique.

Il l'a regarda sévèrement ce qui la paralysa de honte et de peur.

-Tu feras cette course plus tard, Christian est venu pour toi.

-Peut-être mais je vous avais prévenue, aujourd'hui j'ai un emploi du temps plus que charger.

-Pourrais-tu être moins égoïste, chaque fois qu'il vient tu fais tout pour ne pas le voir, tu accumule les fugues au point que la police te connais déjà très bien et n'a plus besoin de nous demander notre adresse.

-Et bien peut-être que si vous me laissiez plus de liberté je serais moins « égoïste ». Je ne peux jamais être seule au moins une fois je voudrais que l'on me laisse faire mes propre choix.

-Tu es trop jeune pour tout cela.

-Mais lorsque je serais assez grande il sera trop tard car je serais mariée à ce prétentieux et chose amusante je ne suis pas trop jeune pour cela par contre.

Ma voix s'amplifiait tout comme ma colère ce qui ne plût guère à mon père.

-Baisse d'un ton tu n'as pas à me parler ainsi jeune fille.

-Et toi, tu n'as pas le droit de me forcer à détruire ma vie !